

Restée seule, elle se livra à ses pensées, qui bientôt furent interrompues par deux coups légers frappés à la porte.

Étonnée, elle alla ouvrir.

C'était le maître d'hôtel.

— Mademoiselle voudra bien m'excuser, dit-il, de la déranger à une heure aussi avancée, mais j'ai à remettre une lettre en secret à mademoiselle de la part de . . .

Il ne savait comment désigner Charlotte dont il ignorait le véritable nom.

— . . . de la personne qui a quitté l'hôtel aujourd'hui, trouva-t-il enfin.

Thérèse prit la lettre et le maître d'hôtel se retira après l'avoir respectueusement saluée.

Elle n'osait l'ouvrir, cette lettre, elle la retournait entre ses doigts, se demandant si la colère et le dépit n'avaient pas poussé Charlotte à lui écrire des insultes, à la menacer de nouveau.

Elle se décida enfin à rompre le cachet.

“ J'ai été coupable, disait Charlotte, et je n'ai pas le droit de me plaindre de la catastrophe où ma conduite ma faite. Mais je voudrais que ni vous ni votre grand-père ne me méprisiez plus que je ne le mérite et que sur moi seule ne retombât pas l'entière responsabilité du complot où j'ai trempé et dont vous étiez victime.

“ Lorsque je consentis à me faire passer pour la petite-fille de M. Savaron, j'ignorais votre existence, je vous l'atteste, je vous le jure, je vous croyais morte. S'il ne m'avait donné cette assurance, jamais le tentateur maudit qui me poussait au mal n'eût pu vaincre mes scrupules.

“ Quand vous vous êtes fait connaître à moi, quand vous m'avez dit : “ Je suis Thérèse Savaron ”, j'aurais dû me retirer, renoncer au mensonge, aller avec vous devant votre grand-père pour lui expliquer toute la vérité, et, résignée, vous dire : Reprenez cette place qui est la vôtre et que j'ai usurpée.

“ Oui, voilà ce que j'aurais dû faire au lieu de me mettre en révolte contre la vérité. Je crois que ma folie a été jusqu'à vous menacer.

“ Vous me pardonnerez. Je vous sais bonne, je vous sais meilleure que moi, en tout supérieure à moi. Et je ne dis pas cela sur une fausse humilité et pour m'abaisser devant vous ! non ! car dans ma franchise il y a encore quelque chose de mon indomptable orgueil.

“ Vous me pardonnerez dis-je, parce que vous comprendrez l'affolement qui s'est emparé de moi, lorsque je me suis vue au bord de l'abîme où de mon plein gré il m'eût fallu me précipiter au lieu de m'y laisser pousser par la main d'un traître. J'ai hésité : j'avais goûté aux joies du monde, que j'aimais, je ne voulais pas tout perdre !

“ Là seulement a été mon erreur, mais il y a un plus coupable que moi : l'homme qui est venu me chercher dans mon humilité, l'homme qui ma tentée par l'appât d'une grande fortune, l'homme qui m'a dit que, vous étant morte, votre place était à moi si je voulais la prendre, qui m'a trompée par ses mensonges et ses sophismes. Cet homme, c'est Godelaine.

“ Il avait un but, celui de m'épouser après avoir fait de moi la petite-fille de l'héritière de M. Savaron.

“ Je n'ai pu me résoudre à ce mariage et il s'est vengé en me dénonçant à M. Savaron, en accomplissant l'acte devant lequel vous-même avez reculé : il a fait cela et, avec son infernale habileté, il a su faire croire que lui-même était resté étranger au complot que lui-même avait ourdi et dont il était l'âme.

“ Cyniquement il me l'a avoué !

“ Il a cru ainsi s'être acquis de nouveaux titres à la reconnaissance de votre grand-père.

“ Mais, à mon tour, je me venge de lui et comme il m'a dénoncée je vous le dénonce !

“ Vous ne voudrez pas que M. Savaron soit encore la dupe de cet homme dangereux et vous lui direz toute la vérité qui, maintenant, est connue de vous.”

Cette lettre inspira à Thérèse les plus tristes réflexions. La perversité de Godelaine lui faisait horreur. Elle se sentait prise de pitié pour celle qui avait été sa victime et devant le malheur de Charlotte elle lui pardonnait toutes ses fautes.